

Chers adhérents, Bonjour.

Notre poète du jour est Pierre Menanteau 1895-1992.

Fils d'instituteur, enseignant lui-même, Pierre Menanteau fut directeur de l'École normale d'instituteurs d'Évreux, puis inspecteur d'académie à Paris. Auteur de contes, de florilèges, d'anthologies il fut également critique littéraire et peintre. Il était resté très proche de sa Vendée natale dont les paysages furent une source d'inspiration.

Dans le poème qui suit, tout porte à la rêverie, au retour aux sources. La fragilité de la nature humaine, sa petitesse se font sentir, là plus qu'ailleurs. La plaine vaste, à demi désertique, pèse de tout son poids sur l'enfant et la terre alourdit sa démarche. Seuls les oiseaux ont la possibilité de s'échapper. Et notez que le rêve, lui-même, s'il n'était arrêté par deux arbres, se perdrait aussi. La solitude des champs pénètre l'âme du poète pour se confondre avec sa propre solitude. Il y a coexistence avec l'environnement et son MOI. Notez également : la mémoire gustative. Le goût de la menthe sauvage. Le brin d'herbe que l'auteur porte à ses lèvres est un sésame. En recréant l'atmosphère d'autrefois, le pèlerinage s'accomplit. Le monde primitif ressurgit. Et ce monde, qu'il porte en lui, il nous le communique afin qu'à notre tour, devenus ses complices, nous prenions notre part de ce fond d'enfance recréé. Évidemment les souvenirs sont idéalisés, ils nous renvoient à la beauté des images premières en décolorant le monde actuel.

Stendhal a écrit à ce propos : « *Il est certains moments que l'imagination ne peut se lasser de représenter et d'embellir* ». Pour Proust : « *Le narrateur tente de remonter à la source de cette joie, il éprouve la résistance et entend la rumeur des distances traversées. Il devine que, ce qui palpite au fond de lui, ce doit être l'image, le souvenir visuel lié à cette saveur* ».

## DANS LA PLAINE

J'avance par les champs avec les lourdes bottes  
Que colle sous mes pieds la terre des sillons :  
Un grand vol d'étourneaux qui s'enlève des mottes  
Tourbillonne et se pose et s'éloigne par bonds.

Il dit la profondeur de cette vaste plaine  
Où rien ne retient l'oeil, où seuls, un orme, un chêne  
Dans le ciel dédié aux caprices de l'air,  
Arrêtent un instant le rêve qui se perd.

Je songe à cet enfant qui aimait les nuages  
C'est pour lui que je cueille une menthe sauvage,  
Que je porte à mes lèvres, en souvenir des jours  
Où je suivais mon père au milieu des labours...

3 quatrains. Alexandrins aux rimes croisées pour la première strophe : abab et aux rimes plates pour les 2 autres : aabb ccdd.